N° 157 — 12e Année

CINQ CENTIMES

Mercredi 6 Juin 1900

LE PEUPLE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

RÉDACTION
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 10

Téléphone

Lire plus loin :

LE DISCOURS

DE

M. Waldeck-Rousseau

SUR L'AMNISTIE

Élections au Conseil Général

DU PAS-DE-CALAIS

10 Juin 1900

CANDIDATS RÉPUBLICAINS :

Canton de Lens

M. BASLY

Député, Maire de Lens

Canton de Marquion

M. Aug. HARY

Maire d'Oisy-le-Verger

CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT

L'Élection d'Orchies

L'élection de M. Herbo, nommé dimanche conseiller général du canton d'Orchies, est l'affirmation non seulement d'un retour aux idées républicaines, mais aussi d'un retour à la morale de la part d'un canton longtemps circonvenu, longtemps en proie à toutes les influences d'un argent jeté à profusion dans un but électoral.

M. Raoul des Rotours a laissé le souvenir d'un homme bienfaisant et serviable, mais sa grande fortune, mise au service de sa politique, avait peu à peu faussé l'esprit du suffrage universel ; des mœurs nouvelles s'étaient introduites non seulement dans le canton qu'il représentait comme conseiller général, mais dans toute l'étendue de l'arrondissement dont il était le député.

On constatait bien l'action pernicieuse de l'or qu'il faisait distribuer généreusement, dans un pays qu'il considérait comme son fief, mais sa courtoisie, son affabilité, les qualités de cœur qu'il montrait en maintes circonstances, avaient peu à peu atténué chez bon nombre de gens les révoltes de la première heure. Lui disparu, la séduction personnelle qu'il exerçait a fait également disparaître la circonstance atténuante.

Et quand on a voulu continuer ce système de subvention !

Quand on a osé, dans une circulaire distribuée à profusion, déclarer que si les électeurs votaient pour le candidat réactionnaire, on assurerait la continuation des bienfaits de la famille de l'ancien député, le suffrage universel s'est révolté.

C'était la bienfaisance conditionnelle hautement affirmée ; la générosité avec des réticences greffées sur la politique.

Ce n'était par conséquent plus, ni de la générosité, ni de la bienfaisance.

Et Pour a été répandu à profusion ; on a dépensé sans compter, croyant acheter au poids du métal monnayé, les consciences des électeurs.

La réponse a été nette. Elle sera plus claire encore à l'élection législative du 24 juin.

M. Herbo, malgré la campagne la plus immorale, la plus éhontée dirigée contre sa personne, est sorti victorieux de la lutte engagée entre lui, représentant la République et le sens moral, et son concurrent personnifiant la réaction et l'oblitération des consciences.

On a invoqué, au cours de la campagne électorale qui vient de finir, le souvenir de M. des Rotours.

On a osé dire qu'il s'agissait de « venger la mémoire de ce dernier, odieusement outragée ».

Tant de perfidie unie à une longue série de mensonges et de calomnies ont eu le résultat que nous attendions de la droiture populaire.

Le suffrage universel a fait justice de ces procédés, déshonorants pour ceux qui les ont employés.

En nommant M. Herbo, ce bon et vaillant républicain dont la loyauté, la largeur d'esprit, la bienfaisance et la solidité d'opinion sont connues de tous ceux qui l'ont approché.

En le désignant, malgré les efforts considérables du parti réactionnaire, comme digne de représenter le canton d'Orchies dans notre grande assemblée départementale, les électeurs ont entendu dire par là :

Le corps électoral n'est pas corrompu, une marchandise tarifée dont l'acquisition peut se faire à coups de banknotes.

A ceux qui nous ont fait l'affront de penser que la considération de pièces de cent sous promises pouvait peser d'un milligramme dans nos décisions, nous avons répondu en donnant du balai à l'intermédiaire.

C'est la première partie de la leçon. Le 24 juin, jour de l'élection législative, nous compléterons brillamment la démonstration.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

Élection aux Conseils généraux

MANCHE

Le second tour de scrutin pour l'élection d'un conseiller général dans le canton de Cherbourg, pour remplacer M. Emmanuel Lisis, républicain, décédé, a eu lieu hier. M. Adrien Lisis, ancien député, candidat républicain radical, a été élu par 1.947 voix contre M. Emile Le Pont, candidat républicain, qui a obtenu 1.079 voix. Au premier tour, le 27 mai, M. A. Lisis avait eu 1.886 voix, M. Le Pont 1.152 et M. Langlois, républicain, 956.

LES ADRESSES

des Conseils Municipaux

AU MINISTÈRE

Roost - Warendin (Nord)

Le Conseil municipal de Roost-Warendin réuni pour la première fois le 3 juin 1900 a, sur la proposition du Parti ouvrier, adressé ses félicitations à M. Loubet, Président de la République, ainsi qu'au ministère Waldeck-Rousseau pour leur énergique défense républicaine.

Vinsobres

Le Conseil adresse « son illustre compatriote, M. le Président de la République, l'hommage de sa respectueuse et vive sympathie ; à M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil des ministres, et à ses ministres collaborateurs ses plus vives félicitations pour son attitude énergique en face des ennemis coalisés de nos institutions démocratiques ; l'engage à persévérer dans cette voie et à tenir toujours aussi haut et ferme le drapeau de la République ».

Bezaudun

Le Conseil a signé une adresse de félicitations au Président de la République et au ministère de défense républicaine. Il a chargé le député Louis Blanc de la faire parvenir.

Cabrérolles

Le conseil « envoie ses respectueuses et chaleureuses félicitations au Président de la République et au gouvernement de défense républicaine, et les engage à continuer avec la même énergie l'œuvre de protection des principes souverains de la démocratie. »

Vendémian

Le conseil félicite M. Loubet d'avoir donné sa confiance au ministère actuel et l'engage à persévérer ; il félicite le président du conseil et le ministère de leur énergie pour la défense républicaine.

St-Laurent-d'Aigouze

Le conseil adresse « au ministère actuel l'expression de toute sa sympathie, le félicite vivement pour l'attitude énergique qu'il a su déployer contre les conspirateurs et autres ennemis de nos institutions et l'engage à persévérer dans cette voie de défense républicaine »

Beaucaire

Les conseillers municipaux adressent « au premier magistrat de la République, l'hommage de leur profonde sympathie, ainsi que leurs plus chaleureuses félicitations pour l'admirable fermeté avec laquelle il préside aux destinées de la France. Ils adressent en même temps au ministère Waldeck-Rousseau toutes leurs félicitations en l'engageant à préserver sans défaillance à l'œuvre de défense républicaine à laquelle il s'est voué.

Aigues-mortes

Le conseil envoie au président du Conseil et aux membres du gouvernement ses chaleureuses félicitations « pour leur énergique politique de défense républicaine. Il les engage à persévérer dans la voie des réformes démocratiques et anticléricales. »

Remoulins

Les membres radicaux-socialistes et socialistes composant la majorité du conseil municipal adressent au « ministère de défense républicaine l'expression de leur respectueuse sympathie. Ils l'engagent à persévérer dans son attitude démocratique et à poursuivre vaillamment la tâche qu'il a entreprise contre les ennemis du gouvernement de la République ».

Théziers

Sur la proposition de M. le maire, une adresse de félicitations a été envoyée, au « ministère, l'engageant à continuer hardiment sa tâche républicaine ».

Beauvoisin

Le conseil « envoie son témoignage de sympathie et de confiance au Président de la République et au gouvernement de défense républicaine, et les engage à continuer avec la même énergie l'œuvre de protection des principes souverains de la démocratie ».

On dit...

Les cinq mille. — Une armée est sur le point d'envahir l'Espagne. Ce sont 5 mille institutrices américaines qui, syndiquées, ont mis leurs économies en commun et se dirigent sur Paris. Mais où les loger-t-on ?

***

Un cheval illiquoiden. — Miss Frank Fillis crèche à Sans un du quartier Belleville de New-York un cheval qui ne mesure pas plus de 78 centimètres au garrot et est âgé de 2 ans 1/2.

***

Une pie peu commune. — A Canet (Hérault), M. Dupuy a trouvé une niche de quatre petites pies dont l'une a le plumage d'un gris bleuté.

***

Les milliardaires. — On parle toujours des milliardaires américains et on oublie le Chinois Li-Hung-Tchang qui possède trois milliards. Il a commencé sa fortune avec un bureau de prêts sur gages et sur hypothèques.

***

Honoraires d'écrivains. — En Allemagne, l'éditeur Cotta paya à Gœthe plus de 400.000 marks et à ses héritiers 400.000 marks. Le seul roman « Les Aïeuls » a rapporté à Gustave Freytag 400.000 marks. Les œuvres de Fritz Reuter lui ont rapporté 2 millions de marks.

L'ARTICLE DU JOUR

Du « Figaro »

A PROPOS DU CHOMAGE

Les hommes affublent la Divinité d'épithètes aussi contradictoires que leurs actes et leurs besoins. Ainsi, ils disent de Dieu tantôt qu'il est miséricordieux, tantôt qu'il est implacable, tantôt qu'il punit, tantôt qu'il pardonne. Ils l'appelaient le Dieu de la paix. Ils l'appelaient aussi le Dieu des combats. Du un mot, ils lui donnent le titre de la fonction qu'ils désirent lui voir remplir.

Ouvrage, à toutes ces épithètes, aujourd'hui séculaires, en ajouter une qui n'est nas très usée et dire que Dieu est en ce moment un ironiste de premier ordre naturellement. Voyez plutôt.

Il permet que les gens les plus amoureux de l'armée soient aussi les plus implacables insultaires du ministre de la guerre ; il a permis samedi à des gens qui semblaient de la Madeleine, d'assommer un citoyen assez criminel pour crier : Vive Loubet ! il a voulu que l'autre jour, à la Chambre, un ex-ministre-assassiné des grèves demander au gouvernement quelles mesures il compte prendre contre le chômage.

Il y a quelques années, une corporation, celle des charpentiers, a été à moitié détruite par une grève qui a habitué les constructeurs à faire venir leur bois tout taillé des pays du Nord. Aujourd'hui, d'autres corporations, sans être aussi profondément ébranlées, ont souffert tout de même de grèves qui ont peut-être condamné des centaines de familles ouvrières à l'irrémédiable indigence. Or, ces grèves ont été aimées, fomentées, au moins encouragées par les hommes qui se préoccupent, à juste titre, du chômage.

On a dit d'excellentes choses sur ce thème, et Millerand en particulier s'est fait applaudir, même par la droite. Il a été parlé d'une entente internationale que créerait, en dehors même des gouvernements, les groupes corporatifs lorsqu'ils seront sortis de la période nébuleuse de l'enfance. Il est certain qu'on en arrivera là, et que dans cinquante ans, dans vingt ans peut-être, un bureau international de statistique et de renseignements indiquera les endroits du globe où le travail humain fera défaut, et les coins où les découvertes sorties du cerveau des savants appelleront l'effort des bras des ignorants. Ou mobilisera les travailleurs comme on mobilise aujourd'hui les soldats.

Ces mouvements futurs s'indiquent déjà par des frémissements précurseurs, comme, par exemple, l'appel du gouverneur de la Nouvelle-Calédonie qui demande des ouvriers français pour exploiter la nickel.

Les lois de l'évolution humaine, que peu de gens comprennent encore, feront fatalement succéder la collaboration à l'extermination et pousseront tous les peuples à une pénétration réciproque de plus en plus profonde. Cette pénétration est déjà admise pour les sciences et les beaux-arts. Vous n'avez qu'à vous rendre à l'Exposition et vous verrez combien les machines sont internationales, combien les tableaux, combien les statues. Vous verrez, cet été, un Congrès qui réunira de dix à douze mille médecins, venus de toute la terre pour se tenir, pour mettre en commun leurs recherches, leurs procédés, leur expérience. On craint de ne pas savoir où les loger et l'on réquisitionnera pour eux les lits de la ville.

La bienfaisance est également internationale. La lutte contre tous les fléaux de l'humanité, y compris le chômage, le deviendra.

Et enfin, lisez les dépêches d'hier. Elles vous apprendront qu'en ce moment, la Chine étant troublée par des nationalistes bien plus logiques que les nôtres, puisqu'ils mettent leurs actes d'accord avec leurs déclamations, nationalistes qui s'appellent des « Boxeurs », les légations européennes ont fait débarquer les compagnies mobiles de leurs flottes.

De sorte qu'aujourd'hui, à Pékin, comme il y a peu de temps en Crète, du reste, le soleil et la lune éclairent des bulonnettes françaises, allemandes, anglaises, italiennes, russes, non pas croisées mais parallèles, non pas ennemies mais fraternelles.

Nous aurons vu tout de même de belles choses dans notre passage ici-bas. Et ceux qui viendront après nous en verront peut-être de plus belles encore. — J. CONNEXY.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA FÊTE

de l'Union des Sociétés de gymnastique DE FRANCE

A VINCENNES

Discours du président de la République

Paris, 4 juin. — La 26e fête de l'Union des Sociétés de gymnastique de France a eu lieu au Vélodrome de Vincennes, sous la présidence de M. Loubet et en présence d'une foule immense.

Sur l'estrade se trouvaient, à côté du Président de la République, le général André, MM. Leygues, Decrais, les généraux de Plantin et Clément, et les officiers de la garnison de Vincennes.

Après le défilé des Sociétés, au nombre de 858, une série de mouvements d'ensemble ont été exécutés.

Puis M. Vallé, président des Sociétés de Dijon, a remis le drapeau au président général, et a prononcé une courte allocution.

M. Cazalet a répondu et après avoir salué, a remercié le Président de la République qui, à son tour, a prononcé le discours suivant :

Mon cher Président

En venant à votre fête de gymnastique je n'accomplis pas seulement un devoir de ma charge, j'éprouve une des plus vives satisfactions qu'elle puisse me procurer.

J'étais au milieu de gymnastes l'an dernier à Dijon. Vous m'y reverrez l'année prochaine à votre fête à Nice et il en sera de même pendant toute la durée de ma magistrature.

Et quand elle sera fini je viendrai encore m'asseoir à côté de vous, constater vos progrès et me réjouir au spectacle de cette laborieuse et vaillante jeunesse, espérance de la République et de la France.

Vous ne voulez pas seulement, par les exercices physiques, rendre ces jeunes gens plus robustes et plus forts.

Vous êtes l'école préparatoire de l'Armée qui achèvera leur éducation, élèvera leur cœur à la hauteur de toutes les éventualités que l'avenir peut nous réserver.

Au nom de l'Armée, nous vous remercions.

Lorsque vous avez remis le drapeau à vos camarades dijonnais, j'ai affirmé avec vous qu'il était en sûreté au milieu des Bourguignons.

Vous le confiez aujourd'hui à Paris et j'affirme que vous ne pouvez lui assurer une garde plus fidèle, plus loyale et plus républicaine.

Le discours du Président de la République a été salué par des acclamations et des applaudissements enthousiastes.

La fête s'est terminée par des exercices d'assouplissement. Et le Président de la République a quitté le Vélodrome au milieu des applaudissements et des cris : « Vive Loubet. Vive la République. »

A L'EXPOSITION

Les fêtes de la Pentecôte. — Un million de visiteurs

Paris, 4 juin. — Les fêtes de la Pentecôte ont définitivement consacré le succès de l'Exposition.

Dans la journée d'hier, on a enregistré 515,000 entrées et l'on évalue à 300 000 le nombre des personnes qui le soir ont assisté à la fête de nuit.

Aujourd'hui lundi, l'affluence était aussi considérable; peut-être même davantage.

Des milliers et des milliers de voyageurs arrivés de tous les points de la France, les Parisiens qui malgré le beau temps, avaient renoncé à partir pour la campagne, les étrangers, parmi lesquels les Anglais, les Américains et les Allemands sont en majorité, formaient une foule bariolée où toutes les langues de l'univers, tous les patois se confondaient.

Et quelle gaieté se dégage de cette foule.

Quelles exclamations enthousiastes devant les illuminations merveilleuses du Trocadéro, du Champ de Mars, des palais de l'avenue Nicolas II, devant le féerique spectacle du Palais de l'Electricité, d'où s'échappent en nappes de rubis et d'émeraudes les cascades lumineuses !

Les entrées de ces deux jours de fête ont dépassé le million.

Jamais ces chiffres formidables n'avaient été atteints en 1889, même au mois d'août, alors que l'Exposition était dans tout son plein.

Quand on songe que certains journaux égarés par la passion politique disent que l'Exposition ne résistera pas !

C'est plus qu'un succès qu'elle remporte, c'est un véritable triomphe ! ! !

T. H.

Grave accident de chemin de fer

Paris, 4 juin. — Un accident s'est produit en gare de la Garenne-Bezons. Le train de voyageurs 224, qui va de la Garenne à Paris, était venu se ranger sur la voie descendante quand, par suite d'une erreur d'aiguillage, il s'engagea sur une voie de garage.

La machine vint alors donner avec violence contre le butoir et le fourgon de tête fut renversé.

Le mécanicien eut le temps de sauter sur la voie; mais le chauffeur, projeté par le choc, a été écrasé entre la locomotive et le fourgon. Ce malheureux, qui se nomme Hippolyte Varcin, était demeure rue Cousin, à Clichy, a succombé peu de temps après. Son corps a été transporté à son domicile.

M. Excourroux, commissaire spécial de la gare Saint-Lazare, s'est aussitôt rendu à la Garenne-Bezons et a ouvert une enquête.

Les troubles de Châlon

Châlon, 4 juin. — Ce matin, la ville est calme. Les esprits paraissent apaisés, et toute appréhension de nouveaux troubles est écartée.

Parmi les personnes blessées, deux le sont très grièvement : le peintre en voitures Auguste Goffray, âgé de trente-deux ans, qui se trouvait sur le pas de la porte d'un café : il a reçu une balle dans le ventre; le deuxième est un manœuvre, Jules Vergnol, âgé de trente ans, qui a reçu une balle dans la côté droit.

L'enquête établira les responsabilités. D'ores et déjà, on rend hommage à l'attitude de la troupe, qui, par une sage précaution du colonel du 56e de ligne, d'accord avec l'autorité préfectorale, avait envoyé sur les lieux ses hommes avec les cartouchières vides de projectiles.

Certaines personnes discutent l'attitude des gendarmes. Ceux-ci entraînés dans un carrefour par les manifestants, blessés par une grêle de projectiles venus de tous côtés, voyant leur chef aux prises avec les perturbateurs et blessé également, ont dû, ayant été eux-mêmes l'objet de coups de feu, faire usage de leurs armes pour leur propre sauvegarde.

Châlon-sur-Saône, 4 juin. — Les ouvriers Caillet et Rionnet, arrêtés samedi, pendant les manifestations, ont été mis en liberté provisoire ce matin.

Le peintre en voitures Auguste Goffray, qui avait été blessé grièvement, est venu ce matin à la mairie. Son état paraît satisfaisant. Il a reçu une balle dans le ventre; le docteur en un manœuvre, Jules Vergnol, âgé de trente ans, qui a reçu une balle dans le côté droit.

L'enquête établira les responsabilités. D'ores et déjà, on rend hommage à l'attitude de la troupe, qui, par une sage précaution du colonel du 56e de ligne, d'accord avec l'autorité préfectorale, avait envoyé sur les lieux ses hommes avec les cartouchières vides de projectiles.

Certaines personnes discutent l'attitude des gendarmes. Ceux-ci entraînés dans un carrefour par les manifestants, blessés par une grêle de projectiles venus de tous côtés, voyant leur chef aux prises avec les perturbateurs et blessé également, ont dû, ayant été eux-mêmes l'objet de coups de feu, faire usage de leurs armes pour leur propre sauvegarde.

Châlon-sur-Saône, 4 juin. — Les ouvriers Caillet et Rionnet, arrêtés samedi, pendant les manifestations, ont été mis en liberté provisoire ce matin.

Le peintre en voitures Auguste Goffray, qui avait été blessé grièvement, est venu ce matin à la mairie. Son état paraît satisfaisant. Il a reçu une balle dans le ventre; le docteur en un manœuvre, Jules Vergnol, âgé de trente ans, qui a reçu une balle dans la côte droit.

L'enquête établira les responsabilités. D'ores et déjà, on rend hommage à l'attitude de la troupe, qui, par une sage précaution du colonel du 56e de ligne, d'accord avec l'autorité préfectorale, avait envoyé sur les lieux ses hommes avec les cartouchières vides de projectiles.

Certaines personnes discutent l'attitude des gendarmes. Ceux-ci entraînés dans un carrefour par les manifestants, blessés par une grêle de projectiles venus de tous côtés, voyant leur chef aux prises avec les perturbateurs et blessé également, ont dû, ayant été eux-mêmes l'objet de coups de feu, faire usage de leurs armes pour leur propre sauvegarde.

Châlon-sur-Saône, 4 juin. — Les ouvriers Caillet et Rionnet, arrêtés samedi, pendant les manifestations, ont été mis en liberté provisoire ce matin.

Le peintre en voitures Auguste Goffray, qui avait été blessé grièvement, est venu ce matin à la mairie. Son état paraît satisfaisant. Il a reçu une balle dans le ventre; le docteur en un manœuvre, Jules Vergnol, âgé de trente ans, qui a reçu une balle dans la côté